

Rapport d'une enquête sur le terrain

**PROFIL
SOCIOPROFESSIONNEL
ET PORTRAIT DES BESOINS
EN EMPLOYABILITÉ DE
TRAVAILLEUSES DU SEXE (TDS)
À QUÉBEC**

Janvier 2015

Rapport d'une enquête sur le terrain

PROFIL SOCIOPROFESSIONNEL ET PORTRAIT DES BESOINS EN EMPLOYABILITÉ DE **TRAVAILLEUSES DU SEXE (TDS)** À QUÉBEC



Janvier 2015

RÉDACTION

L'équipe de soutien du Projet L.U.N.E.

TABLE DES MATIÈRES

1. MISE EN CONTEXTE	4
2. PRÉSENTATION DU PROJET L.U.N.E.	5
3. MÉTHODOLOGIE	6
4. FORCES ET LIMITES DE L'ENQUÊTE	8
5. RÉSULTATS DE L'ENQUÊTE	
A) PROFIL SOCIOPROFESSIONNEL DES RÉPONDANTES	9
1. Le travail du sexe	
2. L'âge	
3. L'état civil	
4. Un ou des enfant(s)	
5. La garde d'un ou des enfant(s)	
6. Un lieu de résidence fixe	
7. La scolarité	
8. Les expériences de travail	
B) PORTRAIT DES BESOINS EN EMPLOYABILITÉ	13
1. Les besoins les plus urgents	
2. Les étapes pour sortir de la rue	
3. Les opportunités de refaire sa vie	
4. Un projet de réinsertion envisagé spécifiquement pour les TDS	
C) PROJET D'HÉBERGEMENT D'URGENCE	18
1. Les services à retrouver dans un <i>drop-in</i>	
6. CONCLUSION	20
7. REMERCIEMENTS	21
8. ANNEXE	
Le questionnaire de l'enquête	22

1. MISE EN CONTEXTE

En janvier 2013, le Projet L.U.N.E. signait une entente avec Emploi-Québec visant à explorer les besoins en matière de réintégration socioprofessionnelle de travailleuses du sexe (TDS), actives ou non. Cette entente comportait trois volets : 1- le développement de compétences socioprofessionnelles de femmes actives ou non dans le milieu de la prostitution par l'accomplissement de diverses tâches transférables et de la formation dans le but d'améliorer leurs capacités et de mieux supporter leurs paires; 2- la mise sur pied d'un centre de documentation sur les ressources disponibles en réinsertion sociale et professionnelle et 3- une cueillette de données auprès des TDS actives à Québec afin de dresser un profil socioprofessionnel ainsi qu'un portrait de leurs besoins en employabilité pour une réintégration en emploi.

Ce troisième volet a pris la forme d'une enquête sur le terrain menée par les participantes au Projet L.U.N.E., avec le soutien d'une technicienne en recherche, enquête et sondage de la Direction régionale de la Capitale-Nationale (DRCN) d'Emploi-Québec. Cette enquête se voulait des plus novatrices puisqu'elle permettrait de rejoindre des personnes exclues et marginalisées par le biais d'anciennes ou d'actuelles TDS impliquées dans le Projet L.U.N.E, une approche incontournable avec ce type de travailleuses. Et, effectivement, ces dernières ont été questionnées directement dans leurs milieux de vie et/ou de travail, une condition pratiquement impossible à obtenir en recherche. Cette situation fait en sorte que les données et paroles recueillies ne l'ont été que très rarement dans la région de la Capitale-Nationale et qu'à partir de celles-ci, il sera possible de proposer à Emploi-Québec des solutions adaptées à la réalité des travailleuses du sexe (TDS)

Parallèlement, les participantes au Projet L.U.N.E. travaillaient déjà, et ce, depuis 2007, à la mise sur pied d'un projet d'hébergement d'urgence à haut seuil d'acceptation (*drop-in*) pour femmes désaffiliées. Il a été convenu avec les partenaires d'Emploi-Québec de profiter de l'occasion offerte par l'enquête pour questionner les TDS à ce sujet. Quelques résultats touchent donc plus particulièrement ce *drop-in*, qui a finalement vu le jour il y a quelques semaines à peine.

Donc, les participantes au Projet L.U.N.E. et l'équipe de soutien sont extrêmement fières de présenter ce rapport qui contient les résultats de leur enquête concernant le profil socioprofessionnel et le portrait des besoins en employabilité TDS à Québec.

2. PRÉSENTATION DU PROJET L.U.N.E.

Le Projet L.U.N.E. (Libres, Unies, Nuancées et Ensemble) est un groupe d'appartenance, de reconnaissance et de défense des droits sociaux « par et pour » des travailleuses du sexe (TDS), actives ou non, qui agissent à titre de paires-aidantes. Leurs savoir-faire et leurs expertises sont mis en commun et de l'avant de multiples façons (prises de parole dans l'espace public, sensibilisation, dénonciation des injustices, etc.). Toute femme est la bienvenue, peu importe son histoire, son milieu ou son expérience.

Il est né en 2007 d'une alliance entre le milieu communautaire, une équipe de chercheuses et des femmes travailleuses du sexe de rue (TSR) et utilisatrices de drogues. À l'époque, ce projet de recherche participative visait à répondre à un ensemble de besoins énoncés par les femmes et à renforcer leurs capacités de paires-aidantes dans leur communauté.

En 2012, le Projet L.U.N.E. a été officiellement fondé en tant qu'organisme communautaire autonome (OCA), fort de la mobilisation des femmes qui travaillaient à l'amélioration de leurs conditions de vie et à celles de leurs paires. Son approche, dite « par et pour », est axée sur la reprise du pouvoir d'agir individuel et communautaire.

La mission principale du Projet L.U.N.E. est d'offrir aux femmes TDS et utilisatrices de drogues en situation d'itinérance un lieu d'hébergement sécuritaire à haut seuil d'acceptation. Il intervient par le biais de l'action communautaire, dans une approche par les paires, en respect avec une philosophie d'*empowerment*. Pour ce faire, il forme et outille les participantes tout en faisant la promotion de la santé et la prévention des infections transmissibles sexuellement et par le sang (ITSS) chez les TDS et chez les utilisatrices de drogues.

Le Projet L.U.N.E. compte d'autres axes de travail que l'hébergement d'urgence. Il y a *Les voix de la ruELLES*, un journal de rue qui se veut un outil d'expression, de sensibilisation et de transmission de messages à caractère préventif et qui est offert dans près d'une trentaine d'endroits du centre-ville de Québec. Pensons également aux trousseaux d'hygiène, comprenant le nécessaire de toilette, qui sont assemblés et distribués par les participantes au Projet L.U.N.E. aux TSR afin de diminuer les risques d'infection au virus de l'immunodéficience humaine (VIH) et à l'hépatite C. Les participantes reçoivent également de nombreuses formations pour parfaire leurs connaissances sur un ensemble de sujets qui les concernent, allant de l'informatique au profilage social, en passant par la comptabilité, la relation d'aide, l'intervention de crise, l'autodéfense, la réanimation cardio-respiratoire (RCR) et les liens entre la loi et le travail du sexe. Finalement, en vertu de l'entente avec Emploi-Québec et dans le cadre du Projet d'initiatives du Conseil régional des partenaires du marché du travail (CRPMT), le Projet L.U.N.E. explore les besoins en termes de réinsertion socioprofessionnelle des (TDS) ou des femmes l'ayant déjà été. C'est à partir de cet axe de travail que l'enquête dont il est question dans ce rapport a été menée et qu'un centre de documentation sur les ressources disponibles en réinsertion sociale et professionnelle, spécialement conçu pour les TDS, sera disponible très prochainement.

3. MÉTHODOLOGIE

Cette enquête est à la fois novatrice et unique du fait que les participantes au Projet L.U.N.E. ont été impliquées à toutes les étapes de réalisation de l'enquête, de l'élaboration à la présentation des résultats, en passant par la cueillette, la compilation, le traitement et l'analyse des données. Ce travail a été facilité par Emploi-Québec, qui reconnaissait d'emblée l'expertise des participantes et savait pertinemment que seules les participantes au Projet L.U.N.E. avaient la possibilité d'établir un contact rapide et de questionner des TDS. La prochaine section présente plus en détail le processus derrière les résultats obtenus.

C'est au printemps 2013 qu'a débuté la série de rencontres avec une technicienne en recherche, enquête et sondage de la DRCN d'Emploi-Québec afin d'élaborer le questionnaire de l'enquête. Beaucoup de travail a été accompli afin de bien l'adapter aux réalités des TDS, qu'il ne soit ni trop court (pour éviter le manque de données) ni trop long (pour ne pas susciter le désintérêt des répondantes) et que les questions soient formulées dans un langage accessible. Les participantes au Projet L.U.N.E. étaient extrêmement soucieuses en ce qui a trait au respect de l'anonymat des répondantes et à la confidentialité des données recueillies, étant donné leurs activités illicites qui pourraient poser problème ou être mal interprétées par différentes organisations.

Beaucoup de discussions ont également eu lieu à savoir quelles femmes devaient être interrogées : des femmes encore actives dans le travail du sexe, d'autres ne l'étant plus ou certaines à risque de l'être. Finalement, il a été décidé d'être le plus inclusive possible, sachant très bien qu'une très grande majorité des femmes rejointes le seraient directement sur la rue, donc, des femmes actives.

Le questionnaire a été testé avec deux répondantes et de légères modifications ont par la suite été apportées. La technicienne en recherche, enquête et sondage de la DRCN d'Emploi-Québec les a même accompagnées lors du pré-test pour mieux s'imprégner de la réalité sur le terrain. Les participantes souhaitaient enregistrer à l'aide d'un appareil électronique les entretiens lors de la soumission des questionnaires, mais l'initiative s'est avérée trop compliquée puisque la transcription serait trop longue pour les besoins de l'enquête. En plus des réponses, certaines notes supplémentaires ont donc été inscrites à la main. Finalement, la version définitive du questionnaire (voir l'annexe en page 22) semi-ouvert a été prête à la mi-juin.

L'enquête sur le terrain a commencé quelques jours plus tard, à l'été 2013. Les participantes au Projet L.U.N.E. se sont partagé les territoires à couvrir : une demeurait principalement dans les locaux du Projet Intervention Prostitution Québec (PIPQ), deux arpentaient les quartiers de la Basse-ville tandis qu'une autre s'occupait du secteur de la Haute-ville de Québec. Parfois, elles étaient accompagnées par des intervenantes du Projet L.U.N.E. ou des travailleuses de rue du PIPQ; d'autres fois, elles menaient l'enquête seules.

À la fin de juillet, une soixantaine de questionnaires avaient déjà été remplis. L'enquête avançait bien. Les TDS sur la rue en avaient entendu parler et se montraient intéressées. Chaque questionnaire prenait entre 30 à 45 minutes à remplir en compagnie de la répondante et un dédommagement financier était offert à

chacune. Cependant, ce sont surtout les conditions dans lesquelles ils l'ont été qui sont impressionnantes. Parfois, ça se passait sous un auvent puisqu'il pleuvait à verse. D'autres fois, les questions pouvaient remuer des émotions très pénibles pour les répondantes, qui devaient les gérer sur le coup. Certaines répondantes potentielles ont été écartées ou leur entretien remis à plus tard en raison d'une trop forte intoxication. Au final, 76 femmes ont été rejointes. Emploi-Québec a été grandement étonné de cette forte participation en si peu de temps et s'est dit très satisfait du travail accompli. La phase sur le terrain a donc été conclue.

Tout au long du processus de cueillette des données, les participantes au Projet L.U.N.E. ont échangé sur leur expérience, les difficultés qu'elles rencontraient et les satisfactions qu'elles vivaient. En fin de compte, la phase de cueillette s'est révélée des plus enrichissantes pour elles, leur permettant une incursion dans l'univers de la recherche. Déjà, même avant une analyse plus poussée, les participantes au Projet L.U.N.E. étaient surprises de certaines données recueillies, comme la forte scolarité de certaines TDS, la diversité de leurs expériences de travail ou le nombre d'entre elles sans domicile fixe.

Les phases de compilation et de traitement des données ont été faites « à la mitaine », comme dans « le bon vieux temps » diront certainEs. La saisie des questions ouvertes s'est effectuée à l'aide du logiciel Word. Une première catégorisation a été établie au moyen de stylos et de surligneurs de différentes couleurs, sans aucun logiciel de traitement de données. Quant aux réponses aux questions de nature plus quantitative, elles ont été compilées dans un classeur Excel pour faciliter le travail et générer les tableaux et graphiques nécessaires. Par la suite, une participante au Projet L.U.N.E., toujours soutenue par la technicienne d'Emploi-Québec, a procédé à une première analyse des résultats et a proposé certaines interprétations. Celles-ci ont été présentées et validées auprès de l'ensemble des participantes et l'équipe de soutien du Projet L.U.N.E. en mars 2014. Certaines modifications ont été apportées à la catégorisation établie.

Par la suite, les activités régulières du Projet L.U.N.E., particulièrement le projet expérimental d'hébergement d'urgence, ont beaucoup accaparé les participantes et l'équipe de soutien. Voilà pourquoi il faut attendre au 12 août 2014 pour voir l'enquête se poursuivre, avec la tenue d'un *focus group* regroupant une douzaine de personnes issues du milieu communautaire et de celui de la recherche. Une présentation PowerPoint montrant les résultats préliminaires avait été conçue pour l'occasion. Cette fois, deux participantes au Projet L.U.N.E. et deux membres de l'équipe de soutien étaient de la présentation. Après celle-ci, une longue période d'échange a permis de recueillir de nombreux commentaires et de nombreuses suggestions, tant sur le plan du contenu que de la forme. Ainsi, des forces et des limites de l'enquête ont été soulignées et des propositions ont été faites pour compléter le profil socioprofessionnel et le portrait des besoins en employabilité établis ainsi que pour mettre plus en valeur le travail des participantes au Projet L.U.N.E. Par ailleurs, les participantEs au *focus group*, dont la majorité est en lien avec des TDS, trouvaient que les résultats préliminaires reflétaient bien la réalité de ce qu'ils observaient sur le terrain et amenaient des pistes de réflexion et de solution intéressantes.

Finalement, une présentation des résultats de l'enquête s'est tenue le 23 octobre en présence de partenaires du milieu institutionnel et de la recherche, notamment des représentantEs d'Emploi-Québec, de l'Agence de la santé et des services sociaux (ASSS) de la Capitale-Nationale, de la Ville de Québec (VQ), de la Direction régionale de santé publique (DSP) de la Capitale-Nationale ainsi que du Service de police

de la Ville de Québec (SPVQ). Les participantEs ont ainsi pu apprécier le travail accompli et en apprendre davantage sur les réalités des TDS. Plusieurs ont aussi souligné à quel point cette enquête s’insérait bien dans un continuum de réflexions et de services mis ou à mettre en place pour rejoindre plus efficacement et faciliter une meilleure inclusion sociale et professionnelle des TDS. Bref, l’enquête semble déjà porter des fruits; la rédaction de ce rapport et sa diffusion large ne sont que d’autres étapes pour qu’elle en porte davantage.

4. FORCE ET LIMITES L’ENQUÊTE

Comme toutes les enquêtes, celle-ci comporte des forces et des limites. Il est important de les souligner pour bien délimiter la portée de l’enquête, ce qu’elle couvre et ce qu’elle ne couvre pas. Cet exercice donne également des repères pour de futures enquêtes à être menées; ainsi, ces dernières ne démarrent pas de nulle part et certaines pistes à explorer plus en profondeur sont déjà identifiées.

Les forces de cette enquête se trouvent principalement sur le plan de la méthode et sur celui de l’originalité des résultats. Le fait qu’elle a été menée directement dans les milieux de vie des travailleuses du sexe (TDS) renforce son caractère unique. Elle se veut aussi novatrice par la participation intensive des participantes du Projet L.U.N.E. à toutes les étapes. Le travail qu’elles ont effectué est colossal et le nombre élevé de répondantes au questionnaire n’y est pas étranger. Ainsi, le profil socioprofessionnel et le portrait des besoins en employabilité dégagés sont tout à fait inédits dans la région de la Capitale-Nationale. Bref, l’audace du projet a été payante.

En ce qui a trait aux limites, il faut indiquer qu’en raison de la façon dont le questionnaire a été conçu, il a été impossible de détailler en profondeur et avec exactitude le profil des participantes par rapport au travail du sexe (type, durée, etc.). Sur ce point, les résultats présentés dans ce rapport se veulent des estimations qui, si elles sont crédibles, ne sont pas d’une fidélité à toute épreuve. Par ailleurs, certaines répondantes ont répondu par un seul item ou élément à une question, tandis que d’autres ont opté pour plusieurs. Cela fait en sorte que les données recueillies souffrent d’une forme « d’inégalité » et que certaines catégories d’analyse ne sont pas nécessairement mutuellement exclusives. Cependant, s’ils pouvaient parfois être plus nuancés ou plus exacts, notamment de quelques points de pourcentage, les résultats n’en demeurent pas moins précieux et révèlent des tendances et des réalités certaines. Finalement, étant donné les conditions dans lesquelles les questionnaires ont été soumis, les dernières questions ont un taux de réponse plus faible et les réponses s’y rattachant sont moins étoffées. Des ajustements ont été apportés pour combler ces lacunes. Ainsi, des projections ou des estimations ont été faites pour compléter le portrait des besoins.

5. RÉSULTATS DE L'ENQUÊTE

A) PROFIL SOCIOPROFESSIONNEL DES RÉPONDANTES

Au total, ce sont 76 femmes, travailleuses du sexe (TDS) ou à fort risque de l'être, qui ont participé à l'enquête. Sur ce nombre, il est possible d'estimer à près d'une dizaine les femmes à fort risque de l'être, soit en raison de leur consommation d'alcool ou de drogues, de leurs activités ou des milieux et personnes qu'elles fréquentent. Cela reste une estimation puisqu'un doute persiste à savoir si elles ont véritablement exercé ou non un travail du sexe. Parmi ces femmes à fort risque d'être TDS, plusieurs sont d'âge mineur.

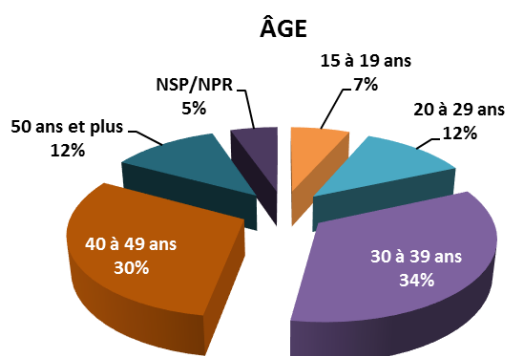
1. LE TRAVAIL DU SEXE

Sur le plan du travail du sexe, il est possible d'estimer qu'environ 75 % ont exercé la prostitution de rue. Ce haut pourcentage s'explique notamment par la provenance des participantes au Projet L.U.N.E., les enquêtees étaient elles-mêmes d'actuelles ou d'anciennes TSR. Près d'un tiers des répondantes ont été danseuses érotiques, 25 % ont été escortes et un peu plus de 10 % pratiquent ou ont pratiqué le massage érotique. Précisons que les répondantes ont pu exercer une ou plusieurs formes de travail du sexe.

Types de travail du sexe	Pourcentage des répondantes (n=66)
Prostitution de rue	75 %
Danse érotique	33 %
Escorte	25 %
Massage érotique	10 %

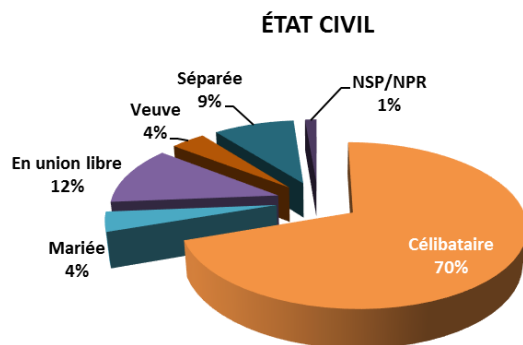
2. L'ÂGE

Plus du deux tiers des répondantes sont âgées de 30 à 49 ans. Aux extrémités, 7 %, soit 5 répondantes, sont âgées de 15 à 19 ans tandis que 12 % ont 50 ans et plus.



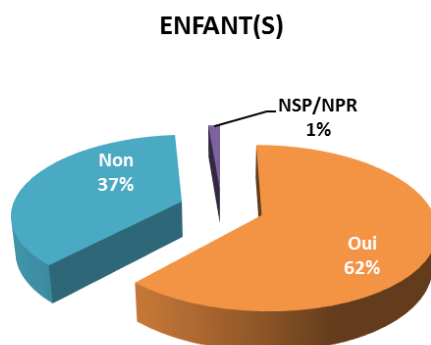
3. L'ÉTAT CIVIL

La grande majorité des répondantes, soit 70 %, sont célibataires.



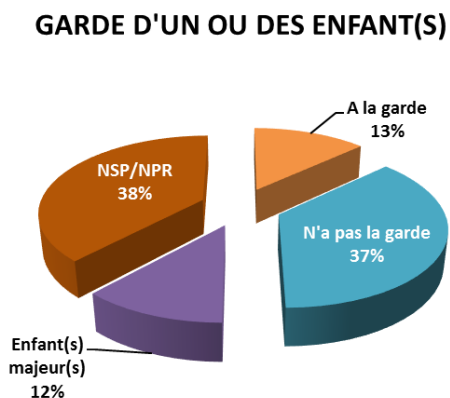
4. UN OU DES ENFANT(S)

Près de deux tiers des répondants ont un ou des enfant(s).



5. LA GARDE D'UN OU DES ENFANT(S)

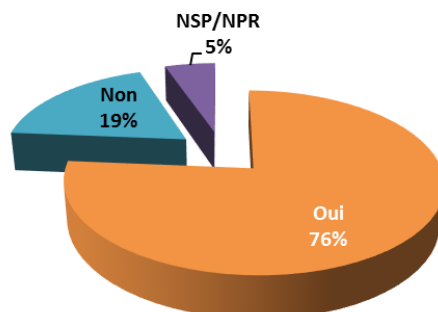
Sur la cinquantaine de répondantes qui ont un ou des enfant(s), moins d'une quinzaine ont la garde ou ont un ou des enfant(s) majeur(s). Cependant, près de 40 % de celles-ci ont indiqué ne pas le savoir ou n'ont pas répondu, signe que la garde est délicate, complexe et, peut-être, encore relativement taboue.



6. UN LIEU DE RÉSIDENCE FIXE

Près de 20 % des répondantes ont indiqué ne pas avoir de lieu de résidence fixe, un pourcentage assez élevé. De plus, la question ne demandait pas de préciser quel était le type de résidence fixe : propriété privée, location d'un appartement ou d'une chambre, colocation, hébergement dans une ressource, résidence temporaire dans la famille ou chez une connaissance ou même un client, etc. Il y a donc de fortes chances que plusieurs répondantes vivent, en plus des périodes d'itinérance à proprement dit, des périodes d'itinérance « invisible », passant d'un lieu de résidence à un autre sur et pour de courts laps de temps.

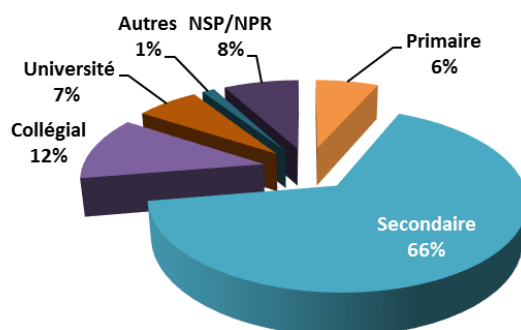
LIEU DE RÉSIDENCE FIXE



7. LA SCOLARITÉ

Plus de 85 % des femmes interrogées ont fréquenté le niveau secondaire. Parmi celles-ci, près de 20 % ont eu accès à l'enseignement supérieur, c'est-à-dire aux études collégiales ou universitaires. Malheureusement, les données recueillies ne permettent pas de savoir avec assez de précision les diplômes obtenus ou non par les répondantes.

SCOLARITÉ

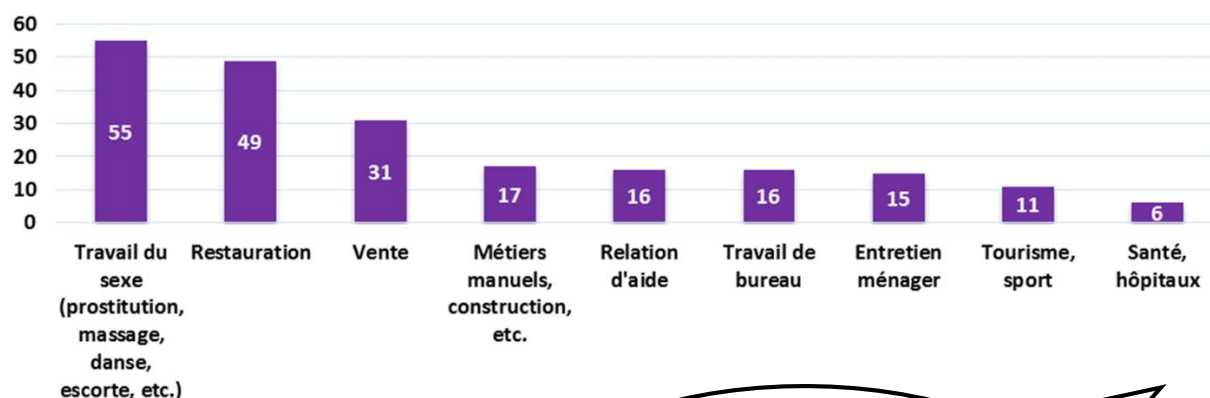


8. LES EXPÉRIENCES DE TRAVAIL

Les résultats montrent que sur les 76 femmes interrogées, de nombreuses avaient plus d'une expérience de travail. On remarque que celles-ci sont polyvalentes et ont exercé ou ont de l'intérêt pour un grand éventail d'emplois. Ainsi, il est encourageant de constater que ces femmes ont la possibilité de se sortir de leur situation si elles le souhaitent, car elles connaissent d'autres modes de vie. Il serait peut-être plus facile pour elles d'être plus incluses et de se réinsérer dans la société, d'autant plus qu'une très petite minorité de 5 répondantes n'a que le travail du sexe comme seule expérience.

Par ailleurs, si certaines des répondantes sont à risque d'effectuer l'une ou l'autre des formes de travail du sexe, il n'en demeure pas moins que plus d'une dizaine ne les ont pas identifiées comme des expériences de travail. Il est difficile de savoir si c'est par omission ou tout simplement par choix, comme le suggèrent certaines paroles tirées des questionnaires qui suivent le graphique.

EXPÉRIENCES DE TRAVAIL (n = 76)



La prostitution, c'est un vrai travail.

La prosto, c'est briser la solitude. Ça reconforte, car ça donne un peu d'argent et de sécurité.

La prostitution, c'est plus une expérience de vie que de travail.

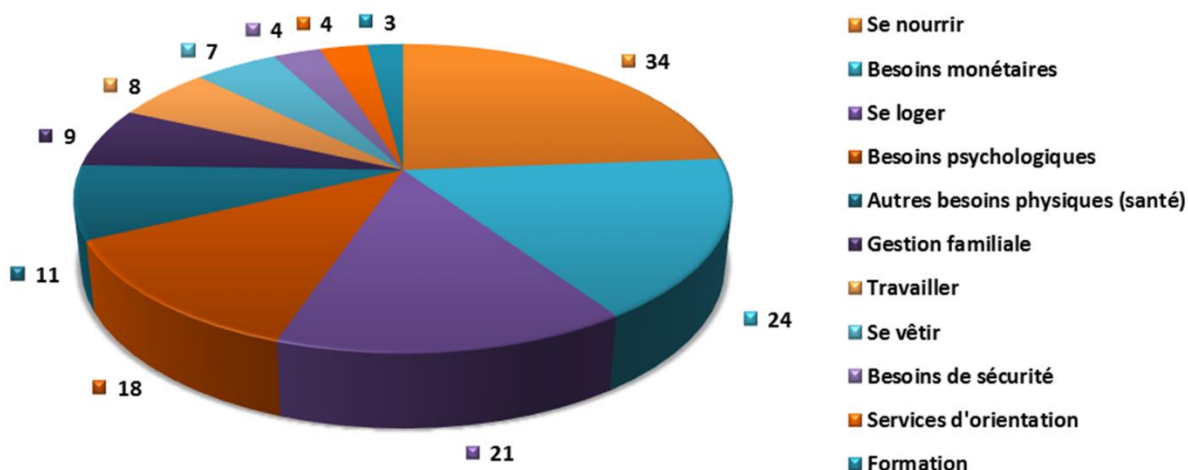
J'étais aide humanitaire à Cuba.

B) PORTRAIT DES BESOINS EN EMPLOYABILITÉ

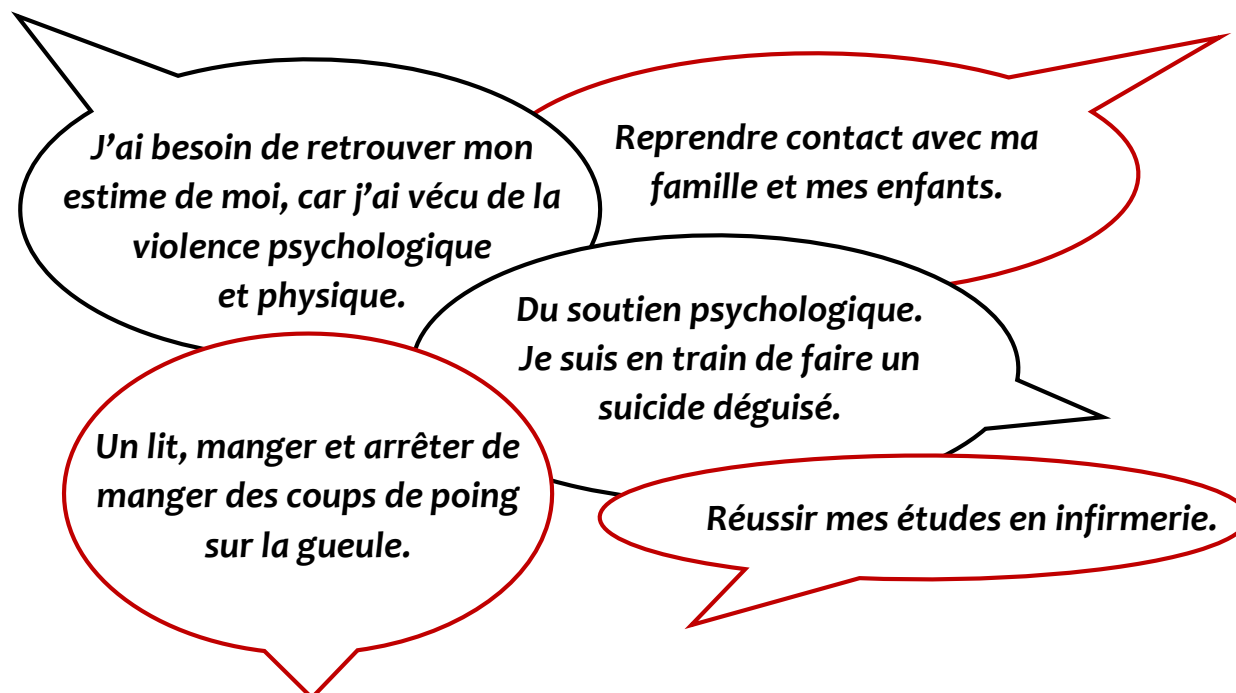
1. LES BESOINS LES PLUS URGENTS

Il est évident que les répondantes vivent des situations très difficiles, car elles ont plusieurs besoins qui ne sont pas comblés, et ce, dans différentes sphères. De plus, plusieurs femmes affirment que leurs besoins de base, les plus importants, ne sont malheureusement pas comblés, ce qui les place dans une situation de survie qui les empêche souvent d'apporter des changements significatifs dans leur vie. On constate également qu'avant d'envisager la possibilité d'un retour aux études ou sur le marché du travail, les répondantes doivent satisfaire des besoins plus urgents, notamment sur le plan psychologique, d'où l'importance de différentes ressources pour les soutenir.

BESOINS LES PLUS URGENTS (EN %)

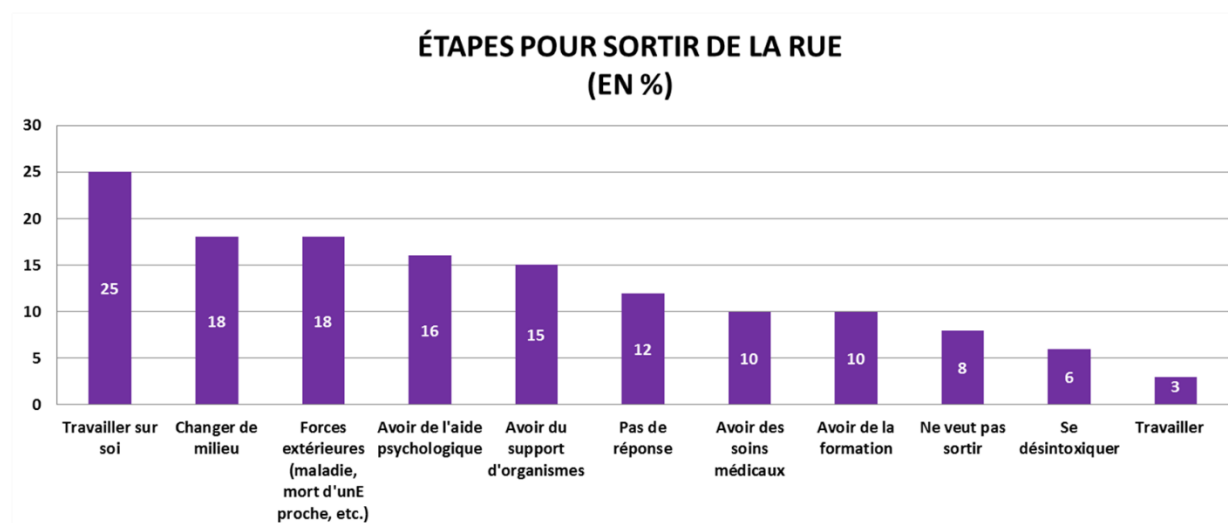


Soulignons que les besoins identifiés ne diffèrent pas de ceux de n'importe quelle personne, particulièrement celles en situation de pauvreté, et qu'ils doivent être tous comblés. Par ailleurs, il est intéressant de constater que la priorisation des besoins les plus urgents selon les TDS ne cadre pas entièrement avec des théories où ils sont souvent groupés et hiérarchisés, par exemple la très connue pyramide de Maslow. Pour certaines, il semble que le bonheur, le bien-être ou la joie de vivre valent autant que la satisfaction des besoins physiologiques fondamentaux.



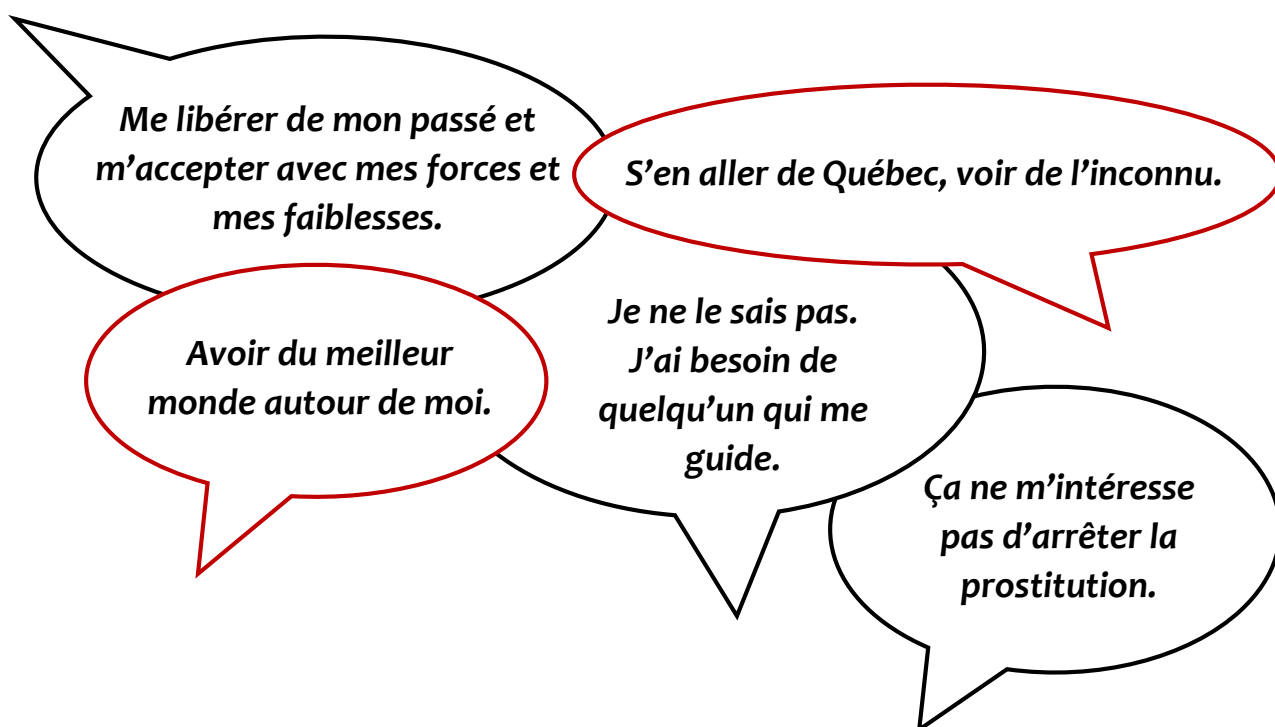
2. LES ÉTAPES POUR SORTIR DE LA RUE

Les femmes interrogées affirment qu'elles doivent d'abord travailler sur elles-mêmes pour sortir de la rue et/ou cesser le travail du sexe de rue. Elles affirment aussi qu'elles ont plusieurs étapes à franchir avant de penser à donner une nouvelle direction à leur vie. À part le travail sur soi et un changement de milieu, qui sont des processus difficiles, mais dont elles peuvent se charger elles-mêmes avec du soutien, on constate qu'elles jugent l'aide extérieure cruciale, que ce soit sur le plan psychosocial, médical ou sur celui de la formation. Ce résultat souligne le caractère essentiel des ressources communautaires et institutionnelles sur lesquelles elles peuvent compter.



Il est à noter que ce sont des « forces extérieures » qui parfois accélèrent ou obligent la sortie de la rue. La maladie, qui empêche de poursuivre ce mode de vie, a été nommée à plusieurs reprises, tout comme celle d'unE proche dont elles doivent s'occuper. La mort d'unE proche peut aussi venir bouleverser leur trajectoire, surtout lorsque c'est celle d'une amie travailleuse du même milieu, encore plus lorsqu'elle arrive dans des circonstances dramatiques. Plusieurs répondantes étaient dans une profonde remise en question puisqu'un tel évènement tragique était survenu quelque temps auparavant.

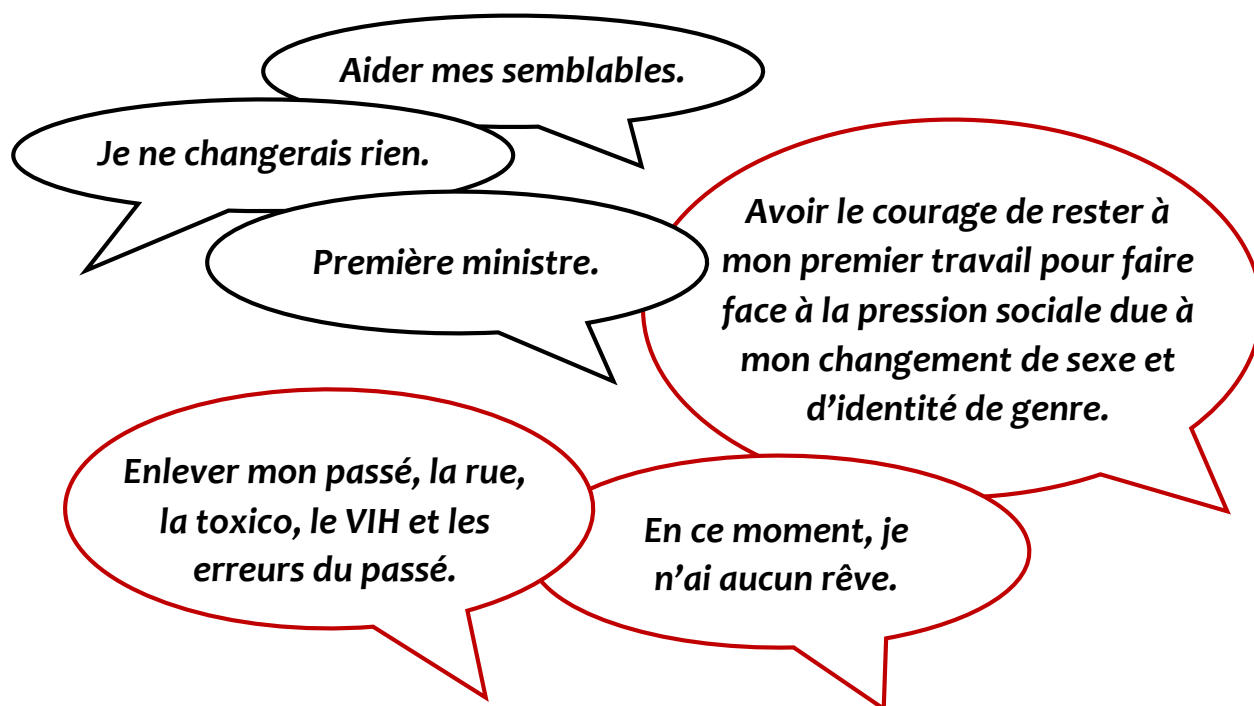
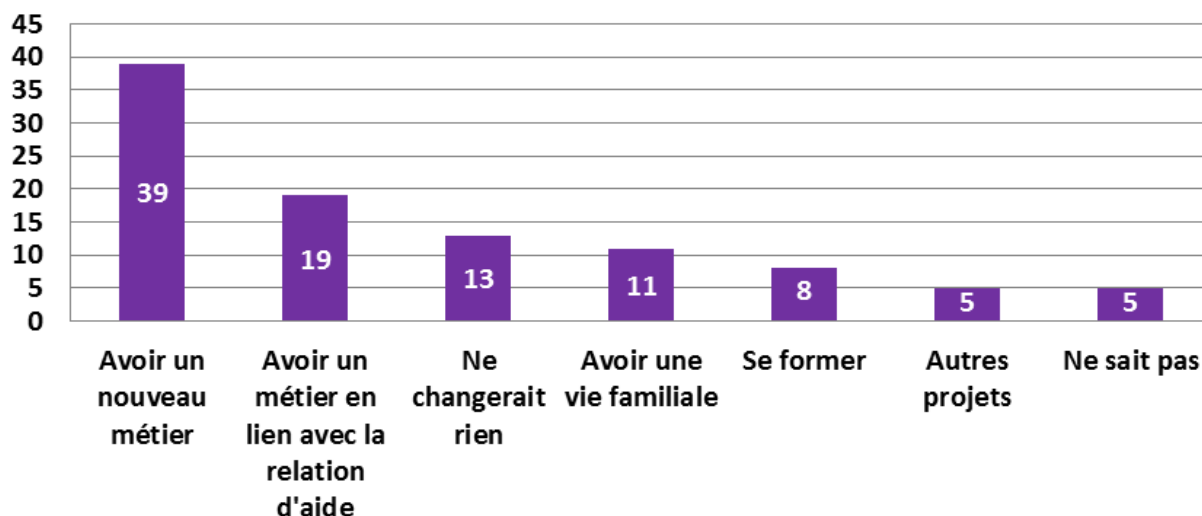
Il est possible d'affirmer que les répondantes sont réalistes et humbles. En effet, elles sont capables de reconnaître qu'elles ont besoin d'aide et cette reconnaissance constitue un passage obligé primordial au sein d'un processus de changement. Finalement, il faut souligner qu'au moment de l'enquête, une minorité des répondantes ne souhaitaient pas sortir de la rue.



3. LES OPPORTUNITÉS DE REFAIRE SA VIE

Malgré l'urgence de survivre, la grande majorité des répondantes a encore de l'espoir, des rêves et aspire à une nouvelle vie. Près du 2/3 des femmes interrogées aimeraient exercer un nouveau métier ou retourner en formation d'où l'importance pour les ressources institutionnelles et communautaires, notamment Emploi-Québec, d'offrir des programmes et des suivis adaptés. Il est à noter que plusieurs répondantes voudraient mettre à profit leurs expériences de vie en exerçant un métier en lien avec la relation d'aide. Cette avenue est manifestement à explorer, particulièrement à travers les projets de formation pour les paires-aidantes. Encore une fois, une faible majorité ne changerait rien à leur existence et quelques-unes ne savent pas ce qu'elles pourraient faire pour transformer leur vie, ce qui ne signifie pas pour autant qu'elles ne le souhaitent pas.

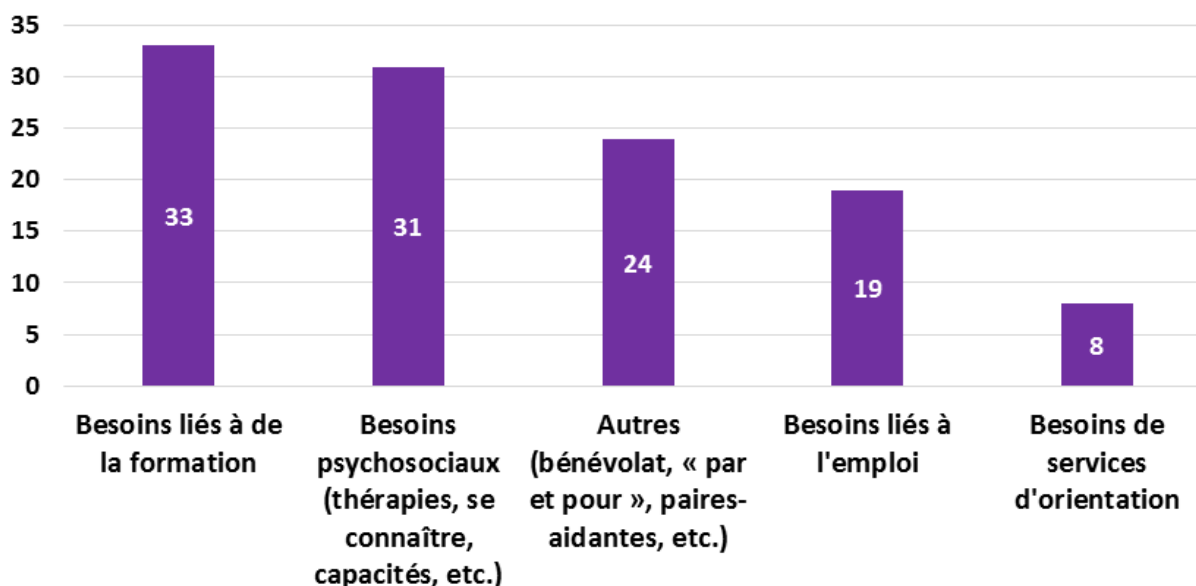
OPPORTUNITÉ DE REFAIRE SA VIE (EN %)



4. UN PROJET DE RÉINSERTION ENVISAGÉ SPÉCIFIQUEMENT POUR LES TDS

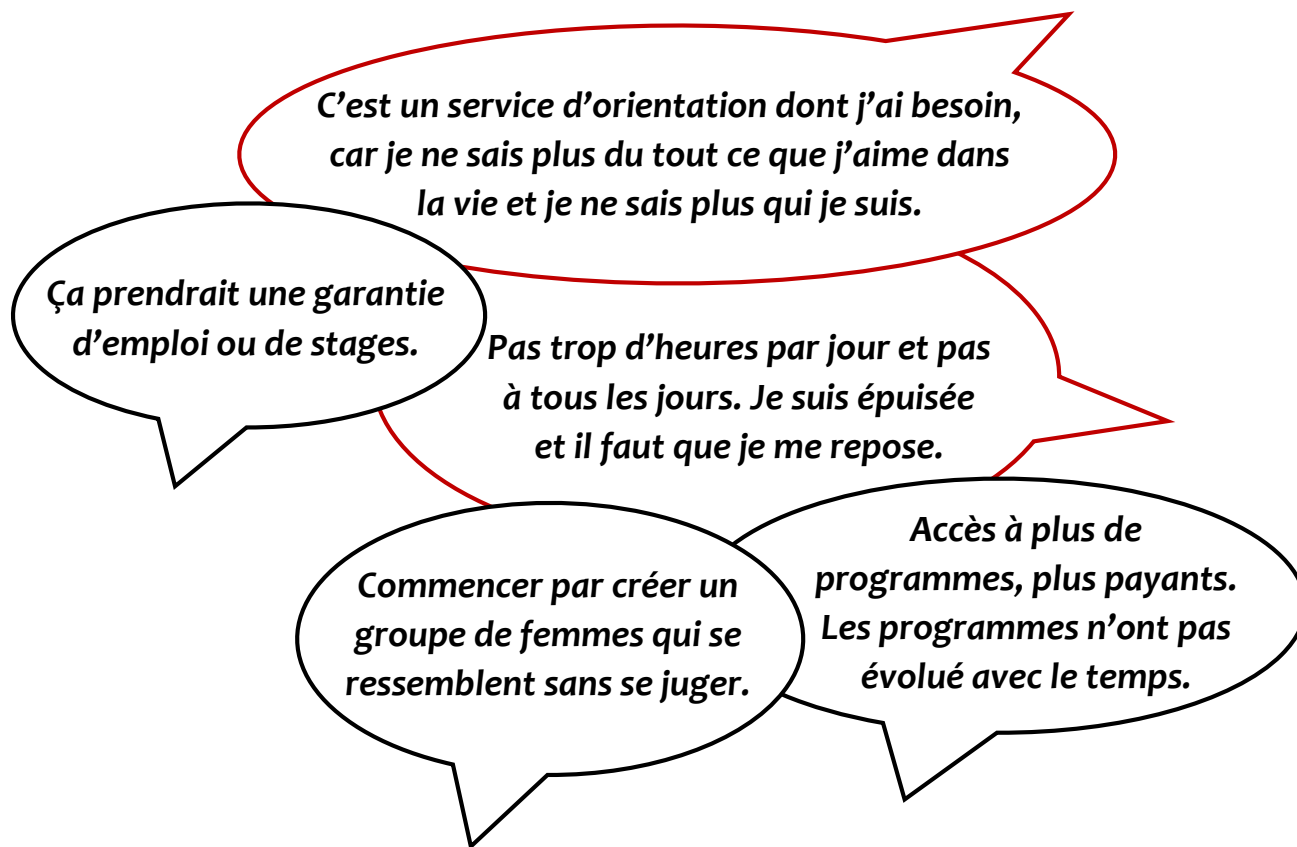
Les résultats liés à cette question sont des plus positifs, car ils montrent bien la volonté des répondantes de se réaliser, peu importe sur quel plan cette volonté se situe. L'intérêt par rapport à de la formation est grand, comme celui pour ces femmes de mieux se connaître et de travailler sur elles-mêmes. Ces résultats montrent l'importance de les écouter, de les encourager à entreprendre des démarches de toutes sortes ainsi que de les guider et de les soutenir dans leur cheminement. Par ailleurs, si plusieurs besoins ont été exprimés, aucune mesure n'a été spécifiquement identifiée. Évidemment, ce n'était pas un objectif spécifique de l'enquête. Il serait intéressant d'aller plus loin et de mener une évaluation en profondeur de ces besoins, notamment ceux liés à de la formation.

PROJET DE RÉINSERTION POUR LES TRAVAILLEUSES DU SEXE (TDS) (EN %)



Aussi, il est intéressant de constater que plusieurs répondantes envisagent, pour se réinsérer, de faire du bénévolat, de participer à un projet « par et pour » ou d'agir en tant que paire-aidante. Cela vient confirmer le grand intérêt des femmes pour ce qui touche à l'entraide et à la relation d'aide, comme la question précédente sur l'opportunité de refaire sa vie l'a montré.

Par ailleurs, sur le plan des paroles, les répondantes ont proposé plusieurs suggestions qui méritent d'être considérées pour toute organisation ou tout organisme intéressés à miser sur un projet de réinsertion pour les TDS. Ces propositions peuvent être prises comme des repères pour améliorer ou transformer les démarches qui existent présentement afin de les adapter aux réalités souvent peu connues des TDS.



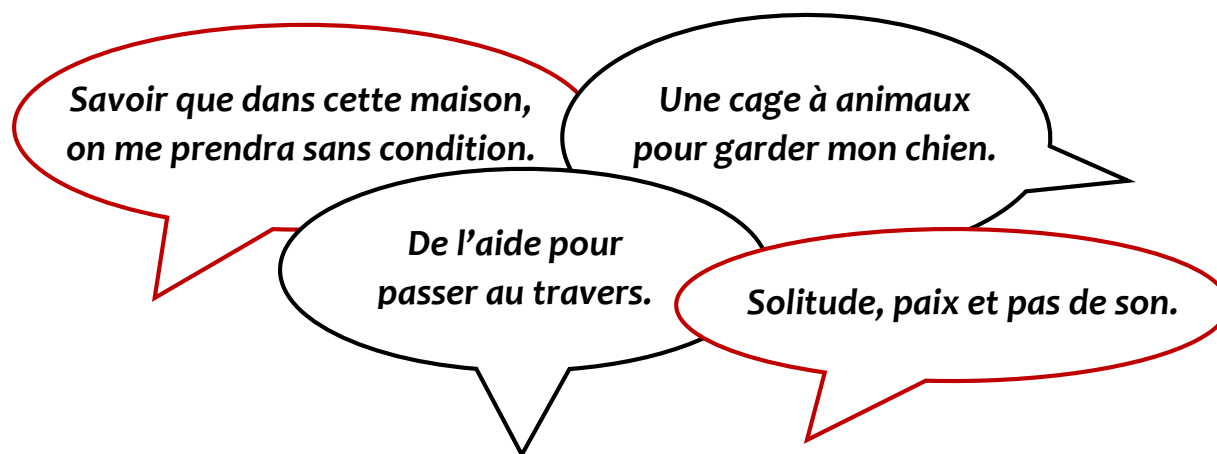
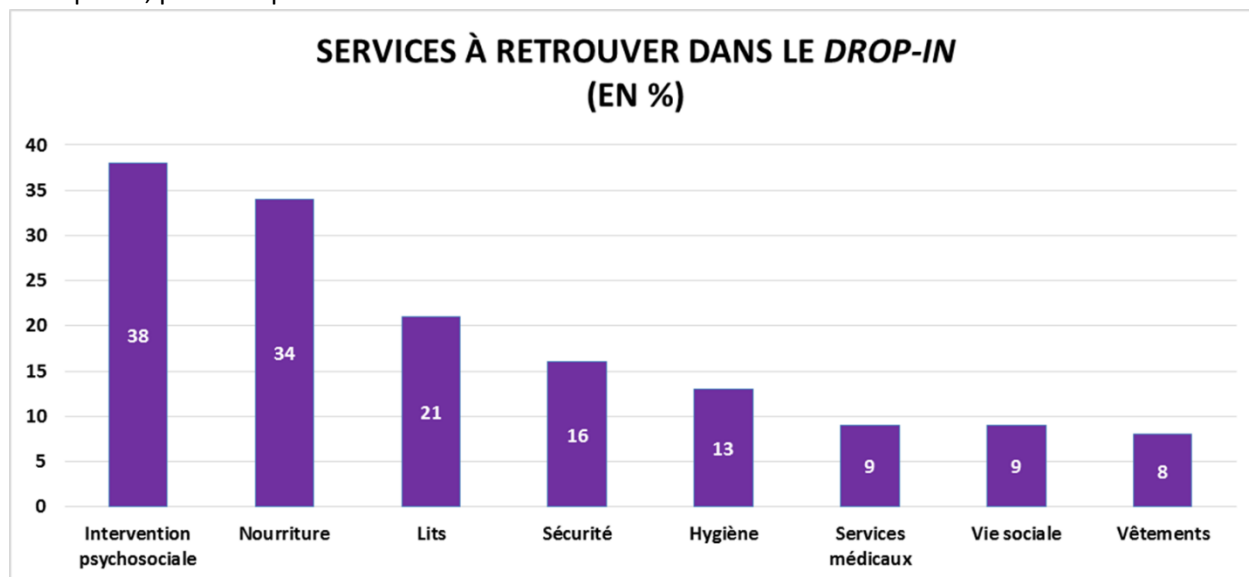
C) PROJET D'HÉBERGEMENT D'URGENCE

1. LES SERVICES À RETROUVER DANS LE *DROP-IN*

Avec l'aval d'Emploi-Québec, une question de l'enquête portait sur les services à retrouver dans un éventuel projet d'hébergement d'urgence à haut seuil d'acceptation (*drop-in*) pour femmes désaffiliées, projet sur lequel travaillait le Projet L.U.N.E. depuis plusieurs années et qui a vu le jour depuis. Encore une fois, les résultats montrent la nécessité criante des répondantes à satisfaire leurs besoins de base, de se nourrir à se vêtir, en passant par dormir, se sentir en sécurité et assurer une hygiène personnelle de base.

Toutefois, c'est l'intervention sociale qui, avant toute chose, est le service ou l'élément que les répondantes souhaitent trouver en premier dans un tel lieu. Il est possible de penser que ce résultat n'a rien de surprenant puisque les femmes qui pourraient profiter d'un *drop-in* risquent fort d'être dans une situation d'urgence, voire de crise. Mais, au regard de l'ensemble de l'enquête, ce résultat suit plutôt une certaine tendance où l'inclusion socioprofessionnelle et – ultimement - un retour sur le marché du travail passent nécessairement par un cheminement dont l'aide psychosociale et le travail sur soi semblent être le point de départ.

Finalement, il est intéressant de mentionner que si les répondantes ont à cœur leur santé tant physique que mentale, elles n'ont par ailleurs mentionné aucun besoin pouvant être considéré comme superficiel ou superflu, par exemple la télévision ou un accès à Internet.



6. CONCLUSION

Au final, ce sont 55 % des 76 répondantes qui connaissaient le Projet L.U.N.E. au moment de l'enquête et, surtout, 79 % qui aimeraient participer à un projet de réinsertion, alliant formation et emploi, pour les TDS. Ce dernier pourcentage, très élevé, montre la volonté des TDS à transformer leur vie. Déjà, leurs propositions en réponse à la question 4 indiquent des voies à suivre pour assurer le succès d'une telle entreprise : un travail fait au sein d'un groupe de femmes qui se ressemblent et se respectent, un processus de faible à moyenne intensité sur le plan du rythme, la mise sur pied de programmes de réinsertion différents et plus payants, l'existence de débouchés de stages ou d'emplois stables dans des milieux ouverts et sensibles à leurs réalités, etc.

Sans véritable surprise, le portrait des besoins en employabilité de TDS à Québec montre que les répondantes ont grandement besoin de soutien avant même d'être en mesure de penser à intégrer ou à réintégrer le marché du travail. Au-delà des besoins de base à combler, il est possible de constater que de nombreuses interventions psychosociales sont souhaitées et espérées par celles-ci. Certaines problématiques méritent d'être confrontées et réglées avant que ces femmes puissent continuer leur cheminement.

En ce sens, il est essentiel de valoriser les TDS, et ce, peu importe où elles en sont dans leur parcours de vie. Elles doivent trouver ou retrouver confiance en elles afin de faire ou refaire confiance aux autres et à la vie en général. Cette enquête sur le terrain a permis de constater qu'elles possèdent énormément de capacités et de potentiel. Ainsi, il est possible de croire à leur inclusion. Cela dit, ce processus peut en être un à long terme et il faut s'adapter aux rythmes des TDS, dans le respect de leurs volontés, de leurs forces et de leurs limites.

Les ressources institutionnelles et communautaires, Emploi-Québec en tête, ont la possibilité de les assister en mettant sur pied et en soutenant des initiatives adaptées et, surtout, novatrices. Cette enquête, malgré ses limites, met en lumière deux constats inévitables. Le premier revient sans cesse à travers ce rapport : c'est l'importance d'assurer un continuum de soutien, allant de l'intervention de crise et l'écoute à la formation, l'éducation et l'emploi, en passant par la couverture des besoins de base. Bref, de soutenir les TDS à tous les moments. Le deuxième, s'il ressort moins, n'en demeure pas moins essentiel et lié au premier : pour y arriver, de l'audace, de l'originalité et de l'innovation devront être mis à profit afin de dépasser les solutions habituelles qui, malheureusement, ne font pas toujours leurs preuves avec les TDS. Donc, c'est ce qui sort de l'ordinaire qui devra être envisagé avec le plus de sérieux.

Et, dans cette situation, il devient incontournable de faire confiance aux premières concernées pour indiquer les actions à entreprendre. Cet impératif demande d'adapter les services offerts par des organisations et institutions aux TDS et, surtout, certaines façons de faire. Un accompagnement aussi constant que souple des TDS - sans oublier les personnes à risque de le devenir. – est un gage de réussite. Cette enquête et le support offert par Emploi-Québec en sont des exemples frappants. Bref, touTEs ont avantage à travailler dans une perspective égalitaire, ce que le Projet L.U.N.E. s'efforce de promouvoir et d'accomplir depuis plusieurs années.

7. REMERCIEMENTS

Le Projet L.U.N.E. tient à remercier chaleureusement les 76 répondantes au questionnaire, Emploi-Québec, le Conseil régional des partenaires du marché du travail (CRPMT), **Marie-Luce Liberge**, conseillère en développement social à la Direction du partenariat, de la planification et de l'information sur le marché du travail (DPPIMT), Emploi-Québec, région de la Capitale-Nationale, **Céline Milette**, technicienne en recherche, enquête et sondage de la DRCN d'Emploi-Québec, **Marie Fortier**, cheffe d'équipe, Centre local d'emploi (CLE) des Quartiers-Historiques, les participantEs au *focus group* du 12 août 2014 ainsi que les participantEs à la présentation des résultats du 23 octobre 2014. Sans votre participation, votre soutien et votre aide précieuse, cette enquête n'aurait jamais pu voir le jour.

8. ANNEXE

Questionnaire de l'enquête sur le terrain



1. Connais-tu le Projet L.U.N.E.? Oui Non
2. Âge 15-19 20-29 30-39 40-49 50 ans et +
3. Statut Célibataire Mariée Union libre Veuve Séparée
4. Enfants Oui Non **As-tu la garde?** Oui Non NRP
5. Lieu de résidence Oui Non _____

Parle-nous de toi...

6. Études Primaire Secondaire Collégial Universitaire Autres
- Diplôme :

7. As-tu des expériences de travail?

8. Présentement, c'est quoi tes besoins les plus urgents?

9. Si on t'offrait un projet d'hébergement (*drop-in*), est-ce que tu l'utiliserais?
Oui Non NSP

Si oui, qu'est-ce que tu aimerais retrouver dans ce service d'hébergement?

10. Aimerais-tu avoir un centre de documentation sur les différents services d'aide
Oui Non NSP/NRP



11. Si on te donnait la chance de refaire ta vie, qu'est-ce que tu aimerais devenir?

12. Quelles sont les étapes à franchir pour t'aider à sortir de la rue?

13. Si on voulait monter un projet de réinsertion (formation/emploi) pour les travailleuses du sexe, ça ressemblerait à quoi?

14. Est-ce que tu serais intéressée à participer à un tel projet?

Oui

Non

NSP/NRP